

## Imaginaires épiques de la guerre coloniale : enjeux de représentations.

### Archives, textes, performances

---

Elara Bertho

#### **Parcours**

Docteure, normalienne, agrégée de lettres modernes, je suis actuellement ATER à l'université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Ma thèse de doctorat, sous la direction de Xavier Garnier (professeur de littérature à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), portait sur trois figures de résistances à la colonisation (Nehanda au Zimbabwe, Samori en Guinée, Sarraounia au Niger) dont j'ai étudié les représentations en littérature et dans les arts, de la période coloniale à nos jours.

Les imaginaires de la guerre coloniale se fondent sur un modèle épique dont les circulations et usages ont évolué dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle. L'étude de ces représentations en Afrique, avec une approche comparatiste, constitue un formidable laboratoire pour appréhender les effets sociaux et politiques des fictions collectives.

#### *Comparer archives, textes et performances*<sup>1</sup>

Dans une perspective résolument comparatiste et interdisciplinaire, j'ai souhaité confronter des textes littéraires et édités à des productions littéraires orales, voire néo-orales, à des textes non édités, tout en retournant aux intertextes principaux des auteurs de mon corpus, qui affirmaient à plusieurs reprises dans leurs pactes de lecture s'être nourris et inspirés des archives coloniales. J'ai donc abouti progressivement à une méthode d'analyse puisant des outils d'exploration des textes et des corpus à la fois dans les études historiques, d'anthropologie textuelle, et des études littéraires. Cette méthodologie comparatiste a été élaborée lors de mon master 2, à l'ENS de Lyon, qui portait sur la figure de la reine Sarraounia au Niger. Dirigé par Cécile Van Den Avenne, ce mémoire a servi de travail

---

<sup>1</sup> Le sous-titre de ce projet de recherche « Archives, textes, performances » est emprunté au titre de la préface rédigé par Alain Ricard et Ulf Vierke, pour l'ouvrage de Le Lay, Malaquais, Siegert 2015.

préliminaire pour ma thèse et m'a engagée sur le terrain à comparer des productions littéraires, des archives, et des performances orales.

Souvent déroutante, cette méthodologie m'a amenée à m'interroger sur les cloisonnements disciplinaires et surtout à nouer des liens solides avec des laboratoires d'histoire (à Sciences Po Paris autour du groupe de recherches sur Histoire et littérature), d'histoire africaine (en organisant une journée d'étude au CESSMA en 2015, et en participant à plusieurs manifestations scientifiques du laboratoire depuis 2014) ainsi que d'anthropologues (en participant notamment au séminaire « Discours canoniques » du LLACAN en 2016).

Convaincue que les textes des bibliothèques entrent en dialogue avec des productions littéraires orales, radiophoniques, plus difficiles d'accès, j'ai mené de nombreux séjours de recherches dans des centres urbains africains. J'ai séjourné quatre mois à Niamey (Niger), répartis en deux séjours de deux mois, en 2011 et en 2014, pour consulter les Archives Nationales du Niger et les nombreux fonds d'archives sonores de la ville (archives de l'Office de Radiodiffusion-Télévision du Niger, du Centre de Formation et de Promotion Musicale, qui a sauvé récemment une partie de son fonds d'un incendie et du Centre d'Études Linguistiques et Historiques par la Tradition Orale, qui vient de rénover, il y a deux ans, ses installations et de racheter un lecteur de bobines super 8, rendant possible le dépouillement de son fond). Invitée par l'University of Zimbabwe, j'ai bénéficié du statut de *Research Associate*, ce qui m'a permis d'avoir accès aux National Archives of Zimbabwe, souvent peu ouverts aux chercheurs occidentaux. À Conakry, j'ai mené des recherches aux Archives Nationales de Guinée et au très imposant fond sonore de la Radio et Télévision de Guinée qui conserve toute la politique culturelle musicale menée sous Sékou Touré. En annexes de ma thèse figurent des traductions de ces chants guinéens. Un séjour bref à Dakar en 2014 m'a permis de consulter les archives du cinéaste Sembène Ousmane.

### *Traductions du haoussa et éditions de corpus francophones*

Afin de pouvoir traduire un manuscrit haoussa de mon corpus daté de 1914 (conservé à la SOAS, *Labarin Samori*, d'Abu Mallam), j'ai entamé en 2013 un parcours de langue haoussa<sup>2</sup> à l'INALCO. J'ai obtenu un Passeport de Troisième année en 2016 et assiste à

---

<sup>2</sup> Avec 60 millions de locuteurs, le haoussa est la seconde langue véhiculaire d'Afrique, derrière le swahili. Langue nationale au Niger et au Nigéria, elle est également parlée dans les grands centres urbains dans toute

nouveau aux cours de Licence 3 en auditeur libre, puisqu'il n'existe pas de master pour continuer le cursus.

La traduction depuis le haoussa vers le français du manuscrit d'Abu Mallam a constitué une étape importante dans mon travail de thèse, du fait de son ampleur (180 folios) et des variantes dialectales du texte (qui ressemble en réalité à une *lingua franca*, incorporant des variantes à la fois de l'Ouest et de l'Est du monde haoussaphone). Disponible en annexe de ma thèse, ce travail est accompagné de réflexions et d'hypothèses sur les évolutions en diachronie permettant d'expliquer les nombreuses particularités linguistiques de ce document.

Également en annexes de ma thèse figurent des pièces radiophoniques en haoussa, co-traduites avec mes professeurs de langues, à Niamey et à Paris, à la gloire de la reine Sarraounia, qui présentent l'originalité de louer à la fois Dieu et des divinités anté-islamiques, et qui sont tout à fait caractéristiques des usages et hybridations des constructions narratives contemporaines dans les nouveaux médias. Ce choix d'inscrire la néo-oralité en langues africaines dans mon corpus et de lui attribuer une égale dignité dans l'analyse, aux côtés de romans édités chez des éditeurs parisiens prestigieux, s'intègre dans les perspectives d'études proposées par Alain Ricard et Xavier Garnier, qui appellent à l'étude des langues africaines, à élargir la notion de champ littéraire (Ricard 1995, Garnier et Ricard 2006), et à opérer des rapprochements entre « textes et terrains » (selon le sous-titre de Coulon et Garnier 2011).

Par ailleurs, j'ai entamé un travail, toujours en cours, d'édition chez l'Harmattan des romans inédits de l'écrivain nigérian Abdoulaye Mamani, en collaboration avec Jean-Dominique Pénel, qui est le légataire du fonds. Trois romans ont ainsi été transcrits, annotés, préfacés et présentés au public : *Le puits sans fond*, *A l'ombre du manguier en pleurs* et *Une faim sans fin* parus tous deux dans un même volume. Deux autres restent à éditer. Ces textes ont informé le travail et la personnalité de cet écrivain qui figurait dans mon corpus de thèse. Surtout, il éclairait le roman *Sarraounia*, en le replaçant dans un cycle historique qui n'avait pas pu être édité du vivant de l'auteur et qui fournit une ampleur bien plus grande à la notion de « résistance africaine » à la colonisation : Mamani avait en tête une contre-histoire coloniale, développée sur plusieurs textes, et non pas seulement son ouvrage sur *Sarraounia*.

Un autre chantier d'édition est en cours chez Brill, en partenariat avec l'historienne Marie Rodet (SOAS University) et l'anthropologue Jan Jansen (Leiden University) qui vise à éditer l'une des sources africaines de l'historien Yves Person. Il s'agit d'un texte de 80 pages

---

l'Afrique de l'Ouest. Elle dispose d'une très ancienne tradition littéraire, qui a connu un âge d'or lors des conquêtes d'Ousman dan Fodio au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui la production romanesque en haoussa est l'une des plus florissantes du continent.

d'un ancien chef de canton du Nord de la Guinée, Djiguiba Camara. Cette recherche est financée par une bourse de la British Academy, que nous avons obtenue Marie Rodet et moi-même, pour l'année 2016.

*Histoire, mémoire : une guerre de récits*

La collecte et la confrontation de ces différents matériaux m'ont amenée à m'interroger sur les figurations de l'héroïsme, sur le statut du corps du héros et sur les procédés de mise en récit de l'histoire dans le passage de la « personne » historique au « personnage » fictionnel. À partir de ces trois figures très différentes qui constituaient mon corpus, j'ai pu comparer différentes ampleurs de mémoire collective (locale pour Sarraounia puis nationale au Niger ; nationale pour Nehanda au Zimbabwe ; internationale pour Samori), et constater que le fait historique initial qui servait de référence au récit n'avait que peu d'importance dans les processus de narrations. Les usages politiques et sociaux des récits prennent le pas sur la référence, se nourrissant de la référence extralinguistique à la personne historique pour instaurer des significations nouvelles au personnage (comme « masque »<sup>3</sup>, pour jouer sur l'étymologie, pour porter des valeurs et des motifs résolument ancrés dans le contemporain de l'écriture ou de l'énonciation).

Ces récits, souvent contradictoires entre eux, m'ont intéressée dans la capacité qu'ils avaient précisément de s'entrechoquer entre eux, de ne pas correspondre, de se répondre et se faire face. Les mémoires de ses textes n'étaient pas lisses, parce qu'elles portaient en elles les enjeux de la colonisation, mais surtout, derrière cette trame historique convenue, les enjeux non encore résolus de la décolonisation et de ses suites. Reprenant en cela les hypothèses de Florence Goyet (2006) sur la pensée épique, j'ai analysé comment les textes et récits se servent de figure de la résistance coloniale pour penser les décolonisations, et notamment les situations d'oppression politique.

Enfin, j'avais volontairement constitué un corpus mixte, comprenant deux femmes (Nehanda, Sarraounia) et un homme (Samori) pour analyser les mécanismes d'héroïsation en fonction du genre. Cette mixité a permis de montrer à quel point les femmes héroïnes étaient régies par le principe de l'exception, à la fois louées en tant que guerrières et mises à distance pour en désamorcer les potentialités subversives. Ce sont ces doubles mécanismes de

---

<sup>3</sup> Voir ainsi Calame 2005 pour un usage de la notion de « masque d'autorité » dans la poétique grecque antique.

traitement de l'ambivalence de la figure féminine combattante qui m'ont particulièrement intéressée.